Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 27 (1919)

Heft: 1

Artikel: Un poème en l'honneur de Payerne

Autor: Burmeister, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

reprit l'œuvre de Rome et reconstitua, en l'accroissant, la communauté des habitants de Lausanne, élevant le vicus au noble rang de cité, et marquant à son tour notre ville d'une nouvelle empreinte que les siècles n'effaceront point.

Maxime REYMOND.

UN POÈME EN L'HONNEUR DE PAYERNE

Les archives de nos communes possèdent quantité de documents curieux et inédits que le hasard met parfois au jour. C'est le cas pour le document dont je reproduis cidessous le texte français.

C'est un parchemin non daté qui servait de couverture à un livre de reconnaissances de Payerne, du XVI^{me} siècle ; il a été un peu abîmé par la reliure et les premiers vers du texte latin manquent. Le titre est :

In celeberrimae, florentissimae nec non potentissimae Urbis Peterniaci laudem.

L'auteur est désigné à la fin de l'œuvre par ces lignes :

Par celuy qui désire Vous estre serviteur A jamais, et vous faire Tout plaisir et honneur. Pierre Fabry.

Ce doit être un Pierre Fabry, qui fut notaire à Moudon à la fin du XVI^e siècle.

Le texte est réparti sur quatre colonnes, les deux premières contenant les vers latins, les deux autres la traduction française. C'est celle-ci que nous reproduisons ici, plus à titre documentaire que pour sa valeur poétique qui est bien minime. L'influence de la Renaissance se fait sentir dans la langue et le style de cette longue série d'hexamètres et d'alexandrins.

Toy qui remplis sans fin de tes claires merveilles Tout ce rond bastiment en grandeurs nompareilles Qui gouverne le cours du ciel porte flambeaux, Qui tout puissant regis le moitte frein des eaux, Qui fais trembler la terre et de qui la parolle Serre et lache la bride aux postillons d'Aeole; Puis que des Payernois la toute alme doceur M'oblige à desployer cy la rude grosseur De mon indocte esprit, qu'elle ne peut permettre Que son illustre gent soubs l'ombre on veuille mettre D'un long muët silence, ains désirant leur gloire Graver au dur airain d'un temple de memoire, Veut a bon droit leur nom n'estre point limité Que des bornes du monde et de l'Eternité; Donne moy, ô tout puissant que d'une voix faconde Je chante l'orizon que la lampe du monde Oeuillade de son œil dispos et gracieux, Et qui fertil est plain des richesses des cieux, Ville que la faveur de la race Divine Chérit, veille et defend d'éminente ravine, Ville à qui de long temps ja la divinité A faict humer le laict de la sainte Piété; Sera ce donc sans droit que nourrisse feconde Des plus doctes humains que le planchier du monde Soustient du sainct souci, L'on t'appelle oren (?) droict Seur refuge et soulas des hommes de cœur droict, Non puis qu'hotesse et sœur des plus rares esprits Tu es dans le fueillet des plus braves compris, Ville à qui tout rid, alme, belle, immobile, D'éloquence et vertu adoramment fertile, Ville en faveur de qui les hauts cieux tournoyants Portent sur son enclos les astres flamboyants, Ville que pour orner de fleuves et fontaines

Neptune de son bras fait ruisseler les veines, Par terre ou richement de ses espits dorez L'esté va coronant sa maistresse Céres Et l'automne à pied nud dans la claye trépigne Pour faire illec couller le doulx jus de sa vigne. Pan de fleurs ses jardins enrichit surdorez De fueillage ses bois, et d'herbage ses prez, A qui Pomone encor verse et rend tous les jours En leurs glyssez paniers ses fruicts aigrement doux Et plus dorez que l'or et plus doulx que le miel, Que l'Eternel bénist du plus haut de son ciel. La mugissante Ysis royne en bestail fertile En troupeaux porte habits fait formiller leur ville, Bref d'escumeux chevaulx et taureaux mugissants Couvre de leur enclos et la prée et les champs, Qui plus est pour ayder les Dieux de son thrésor Opulente a dans soy les richesses de l'or. Au milieu d'eulx aussi Arpine plein de grace Et la docte Pallas trouvent logis et place, De cil accompagnez qui de vérité peinct Est sur le polle astré regardé d'œil non feint. La paix, fille du Ciel au milieu d'eux préside, Et pour estre leur guet sur leurs creneaux reside. De ses rais brilonants tu vois la vertu claire Oui de sa sage gent par tout l'honneur esclaire. Haut peinctes en ses tours de pourpre et d'argent fin Subtilement tu vois ses marques qui certain Tesmoignage luy sont de triomphe et victoire Qui couronnent leur chef d'une éternelle gloire. Et comme entre les fleurs que le printemps florose, Sur toutes a le pris l'incarnat de la rose : Ainsi sur ses affins Payerne par honneur Remporte sur son chef la courone d'honneur. Car sus son throne assis pour exercer justice Paroist le magistrat à la verve propice,

Qui fleau des vicieux et des bons protecteur Ouvre l'oreille au sage et la ferme au flatteur. La l'auguste Senat de grandeur revestu D'un prince grave et doulx demonstre la vertu, Dont les fermes appuis sont sagesse et bonté, Qui le monstrent à tous d'un courage indompté. Dans ses temples sacrez (ce qu'a tout je préfère) De Dieu les saincts Hérauts exposent le mistère Du désiré salut; faict à nous par la mort Du tout juste, tout bon, tout beau, tout sainct, tout fort. Dieu donc croule univers de ses almes faveurs Et sans terme et sans fin la comble et des fureurs D'un desluge sonnant plein de tempestes blesmes Les préserve : en hyvert de froidures extremes. Si qu'ils puissent comblez d'heur en leur Republique Jouyr heureusement d'un estat pacifique. Car tant que dans la mer les fleuves rouleront Que les ombres autour des monts devalleront, Que le ciel nourrira les pendantes planettes, Tousjours l'honneur, son nom et louanges honnestes Demeureront la part ou je puisse habiter Et pour elle à jamais les dieux solliciter, Vœux d'un vœu solennel afin qu'en heur féconde Son aage soit esgal au long aage de monde, Et que d'un pied gaillard son renom fleurissant Marche par l'univers les peuples visitant Oui ça qui la semez de son mérite esprits Des nobles Payernois chantent les faits exquis Tant que las de courir le soleil sesjournier Face sur les humains son eclipse dernier.

Le manuscrit porte encore une Autoris Excusatio, en douze vers latins, puis cet avis « au lecteur très chrestien »:

Toy qui viens ces vers lire Tant lattins que françois Je souhaite et desire

Toutes et quantes fois Que auras le désir D'en faire la lecture Il te plaise excuser L'auteur et la facture. Que si des Latinois Tu n'as l'intelligence Regarde les François, Ils montrent la substance. Sy en iceux se trouve Quelque chose a redire L'auteur d'iceulx te voue De les faire rescripre. Que s'il ne s'appart rien Qui se doilve refaire, Je te supplie bien Ne te veuilloir desplaire, Mais veuillez recepvoir Le sien petit labeur Qu'en faisant son debvoir Offre d'aussy bon cœur Qu'il prie l'Eternel De toy faire la grace Qu'au saint lieu supernel Tu puisse havoir ta place.

(Archives de Payerne.)

(Communiqué par A. Burmeister.)

LE DRAGON CHENEVARD

Bibliographie de l'affaire de Thierrens.

Il y a quelques années 1 nous donnions ici copie de documents trouvés aux Archives cantonales vaudoises concernant le dragon vaudois Chenevard, qui accompagnait l'escorte

¹ Voir Revue historique vaudoise, 1914, p. 154.